

Bussigny	Deutéronome 24	21.6.98
La loi protège la part de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin		
Deutéronome 24 : 17-22	Romains 12 : 9-13	Luc 6 : 6-11

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Cette semaine j'ai eu le plaisir de passer dans les classes primaires pour parler avec les enfants de leur programme d'histoire biblique. En fait, c'est l'occasion pour les enfants de poser au pasteur toutes les questions qui les préoccupent sur la bible, Dieu, Jésus, ou le métier de pasteur. Ces enfants n'ont pas peur de poser leurs questions et certaines sont de véritables colles !

J'ai été frappé par le nombre de questions qui tournent autour de la filiation, de la généalogie, des origines. Quand ou comment Dieu est-il né ? Qui est le père d'Abraham ? Qui est le père de Jésus, Dieu ou Joseph ? Ces questions reflètent nos interrogations à tous : d'où venons-nous ? A quoi nous rattachons-nous ? Qu'est-ce qui nous inspire et nous guide ? Quelles sont nos racines ?

Bien sûr, nous faisons la différence entre nos généalogies biologiques et nos généalogies culturelles et spirituelles. En tant que chrétiens et croyants, nous aimons nous rattacher aux généalogies bibliques, à Abraham, le prototype du croyant en marche — comme j'en ai parlé dimanche dernier.

Alors, sommes-nous bien des enfants d'Abraham sur le plan de la foi ? Sommes-nous bien des enfants de Moïse sur le plan de notre obéissance pratique, de notre éthique ? Sommes-nous des frères et des soeurs de Jésus qui est venu accomplir la loi et les prophètes ?

Vous avez entendu quelques prescriptions tirées du livre du Deutéronome. Ces prescriptions sont accompagnées de la raison, du moteur qui motive à les respecter et à les mettre en pratique :

"Souvenez-vous que vous avez été esclaves en Egypte, et que le Seigneur votre Dieu vous a libérés." (Dt 24:18)

Il y a là deux éléments fondamentaux. Le premier, c'est que l'obéissance — spécialement à des prescriptions qui concernent la justice et la solidarité — est motivée par la conscience d'avoir été soi-même dans une situation de souffrance, d'injustice, d'oppression et de dénuement. La conscience du mal subi (symboliquement le séjour en Egypte) est essentielle pour s'ouvrir à la souffrance de l'autre, pour que notre coeur et notre esprit puisse compatir et exprimer sa sympathie, sa solidarité.

Nous avons tous des blessures intérieures, des souffrances affichées ou secrètes. Nous avons tous eu notre temps d'esclavage en Egypte ou notre main droite paralysée. De cette souffrance, si possible guérie, nous pouvons puiser des forces et des trésors de compassion.

Le deuxième élément fondamental est la libération. Dieu a libéré son peuple de l'esclavage. Et Dieu donne sa loi comme moyen de ne pas retourner en esclavage, comme moyen de maintenir cet espace de liberté instauré par Dieu. La loi n'est pas un carcan, mais la condition du maintien de la liberté de tous. L'ensemble des lois écrites doit bien garder cet objectif en vue, sous peine de tomber dans le légalisme, c'est-à-dire un système où la loi opprime au lieu de libérer et protéger.

C'est bien ce qui se passe lorsque Jésus est confronté aux Pharisiens, qui l'épient pour voir s'il transgressera le grand commandement du sabbat. Jésus se permet d'interroger la loi écrite au

nom de sa visée libératrice et solidaire :

"Que permet notre loi ? de faire du bien le jour du sabbat ou de faire du mal ? de sauver la vie d'un homme ou de la détruire ?" (Luc 6:9).

Pour apprécier des prescriptions qui se contredisent, Jésus commence par replacer l'homme au centre. Physiquement, devant ses adversaires il replace au centre l'homme souffrant. Ensuite Jésus interroge la visée fondamentale de la loi, la volonté première de Dieu : enfermer l'homme dans son mal ou le libérer de l'oppression du mal subi ?

Le commandement de Dieu que Jésus met en pratique par sa guérison crée un espace de vie au sein du chaos que le mal répand, crée un espace de vie pour les plus faibles, les plus démunis. Jésus guérit l'homme, parce que la loi n'a pas à détruire sa vie, mais que son rôle est de favoriser la vie, son rôle est d'assurer un espace de vie.

Cette attitude n'est pas sans provoquer des réactions, le texte nous dit même que cela remplit de fureur une partie des spectateurs qui, dès lors, vont chercher le moyen d'éliminer Jésus. La fonction de la loi, protectrice de la part du pauvre — ne pas revenir chercher les épis oubliés dans le champ — est détestée par eux qui voudraient avoir les mains libres pour maximaliser la rentabilité de leur travail au détriment des plus faibles et des plus démunis. Les prises de positions de Jésus contre les lois injustes ou inhumaines provoquent la colère, comme aujourd'hui lorsque les Eglises relayent fidèlement les paroles de Jésus à propos de situations présentes.

Selon notre réaction, se repose la question de notre filiation. A qui nous rattachons-nous, pratiquement, dans nos comportements, dans nos choix politiques et économiques ? En ce dimanche dédié aux hommes et aux femmes qui ont dû fuir leur pays pour se réfugier chez nous ou ailleurs, serons-nous sensible à ces paroles du Deutéronome ?

"Lorsque vous moissonnerez, si vous avez oublié une gerbe dans le champ, vous ne retournerez pas la prendre; vous la laisserez pour les étrangers, les orphelins et les veuves. Alors le Seigneur votre Dieu vous bénira dans tout ce que vous entreprendrez." (Dt 24:19).

Amen